Théâtre du Nouveau Monde

LA DÉTRESSE ET L'ENCHANTEMENT

Résumé médiatique

[extraits]

Du 27 février au 10 mars 2017

UNE PRÉSENTATION

La Coop fédérée

Par Luce Langis
1er février 2018



« La détresse et l'enchantement » | Le réenchantement du monde...

Du 27 février au 10 mars, le Théâtre du Nouveau Monde présente La détresse et l'enchantement, de la romancière franco-manitobaine bien connue, Gabrielle Roy. C'est un coup de foudre de la comédienne Marie-Thérèse Fortin avec ce grand roman autobiographique, il y a quelque trente ans, qui a donné naissance à cette pièce éponyme défendue par la comédienne elle-même. La collaboration entre le Théâtre du Trident, la compagnie Trois Tigres Tristes et le TNM a ainsi permis la création de cette pièce issue de la grande littérature québécoise.

Seule en scène, et pendant près d'une heure et demie, Marie-Thérèse Fortin nous livre, avec les mots intégraux de Gabrielle Roy, une partie de la vie de cette dernière, de son enfance au Manitoba jusqu'au début de son travail d'écriture, avec Bonheur d'occasion, paru en 1945.

Dans une mise en scène sobre mais efficace d'Oliver Kemeid, la comédienne entre littéralement dans la peau de Gabrielle Roy pour nous raconter sa vie. Arborant la même coiffure, les mêmes vêtements, la même démarche et utilisant ses propres mots, elle réussit à nous faire mieux connaître cette grande écrivaine du siècle dernier. Le décor, très simple, consiste en quelques grandes marches de pierres grises et quelques roches, imitant ainsi le bord de mer où l'écrivaine aimait aller marcher avant d'écrire... Et c'est également en arpentant ces marches que la comédienne nous raconte cette vie hors du commun. L'éclairage et le son, sobres et bien dosés, réussissent toutefois à nous en mettre plein la vue lors d'une scène particulièrement belle et impressionnante: celle de l'orage électrique.

Marie-Thérèse Fortin nous livre alors le fruit de plusieurs années de travail, qui ont consisté à éplucher l'œuvre – et en particulier *La détresse et l'enchantement* – de Gabrielle Roy pour en faire un collage d'une cinquantaine de pages, serties sur plus de trois cents... C'est en s'y reprenant à quelques reprises, au cours des trente dernières années, qu'elle a lu, analysé, retranché, remanié et enfin choisi et agencé, avec l'aide du metteur en scène Oliver Kemeid, les quelque cinquante pages choisies qui ont formé la trame du spectacle présenté depuis mardi dernier au TNM.

Plusieurs éléments de cette autobiographie ont séduit Marie-Thérèse Fortin et lui ont permis de « connecter » avec la grande écrivaine. Le grand humanisme, la grande profondeur de Gabrielle Roy, sa quête de sens, le rapport complexe qu'elle entretenait avec sa mère, le pouvoir de son imaginaire, son besoin de liberté et d'affranchissement ne sont que quelques-uns des thèmes qui ont profondément impressionné la comédienne. Cette voix de liberté, venant d'une femme qui a choisi l'exil au milieu des années 1930, pour racheter la fatalité qui s'est abattue sur elle et sur sa famille, n'est pas chose courante...

Quelques éléments de la vie de Gabrielle Roy

Gabrielle Roy est née en 1909, à St-Boniface au Manitoba. Ce premier jalon de vie conditionnera toute son existence. Être francophone dans une province et un pays à majorité anglophone lui sera difficile à assumer. Se sentant étrangère dans sa province natale, elle rêvera de venir habiter au Québec, mais s'y sentira également étrangère, une fois arrivée. La difficulté de garder son identité, l'héritage de sa lignée transparaîtront comme des thèmes récurrents dans son œuvre. Elle sent qu'il

Atuvu.ca, jeudi 1er mars 2018

lui faut abandonner des choses pour pouvoir naître. Comme sa mère est quelque peu étouffante, Gabrielle Roy choisira de s'expatrier pour pouvoir s'affranchir et naître d'elle-même. De 1937 à 1939, elle ira vivre en France et en Angleterre, où elle suivra des cours de théâtre. En 1939, comme la guerre est imminente, elle reviendra au Québec et écrira quelques articles à titre de journaliste. Quelques années plus tard, c'est à Petite-Rivière-St-François, dans Charlevoix, qu'elle écrira presque tous ses romans. Sis au bord du fleuve, cet endroit magnifique l'inspirera. Son œuvre littéraire sera couronnée de très nombreux prix, dont celui du Gouverneur général, à trois reprises. *La détresse et l'enchantement* sera sa dernière œuvre, qu'elle n'aura pas pu achever.

La vie de Gabrielle Roy a oscillé entre la détresse et l'enchantement. Et c'est, entre autres, pour renouer avec l'enchantement que Marie-Thérèse Fortin a choisi de nous présenter les mots de cette grande dame

AVENUES

Par Claude Deschênes
1er mars 2018



MARIE-THÉRÈSE FORTIN : GARDER VIVE LA MÉMOIRE DE GABRIELLE ROY

ENTRE *MÉMOIRES VIVES* ET *BOOMERANG*, LA COMÉDIENNE MARIE-THÉRÈSE FORTIN REVIENT AU THÉÂTRE FAIRE ENTENDRE LA VOIX DE GABRIELLE ROY. POUR NOTRE PLUS GRAND ENCHANTEMENT!

Le spectacle *La détresse et l'enchantement*, présenté au Théâtre du Nouveau Monde (TNM) jusqu'au 10 mars, est un collage de textes extraits de l'autobiographie inachevée de la grande romancière née à Saint-Boniface au Manitoba. Dans ce livre publié à titre posthume en 1984, Gabrielle Roy revient sur sa vie d'enfant pauvre dans une province qui nie sa langue maternelle, sur sa relation fusionnelle avec sa mère, sur son métier d'institutrice, sur sa découverte de la France, de l'Angleterre, de la littérature et sur sa vocation d'écrivaine.

Avec sensibilité et doigté, le metteur en scène Olivier Kemeid a su parfaitement ponctuer dans le temps et l'espace ce texte plus littéraire que théâtral.

Seule sur scène pendant une heure et demie, Marie-Thérèse Fortin nous en livre 50 pages. Grâce à la magie du théâtre, la comédienne est à la fois Gabrielle, enfant et adulte, la mère, l'inspecteur d'école unilingue ou la logeuse parisienne. Il suffit d'un changement d'accent, de voix ou d'un accessoire pour créer l'illusion et donner vie à cette écriture tout en dentelle. Quelle palette! Et chapeau à sa mémoire vive!

Ainsi maitrisée, la forme permet au contenu très riche de cette confession de fin de vie de se déployer et de nous atteindre au plus profond de nous.

Dans les dernières pages qu'elle ait écrites, celle qui a nous a donné *Bonheur d'occasion*, *Rue Deschambault*, *La petite poule d'eau*, *Ces enfants de ma vie*, et tant d'autres, raconte son enfance, sa provenance, son errance. Mais au-delà de l'anecdote, aussi souvent dramatique qu'amusante, Gabrielle Roy nous parle de condition humaine. Du sentiment d'impuissance qui vient avec la pauvreté. De la dominance de la majorité anglophone sur les Canadiens français. De la condescendance des Québécois envers les francophones hors Québec. Du goût de vengeance que développe celui qu'on écrase. De la désespérance que l'amour peut engendrer. Du pouvoir de la reconnaissance.

La façon magistrale avec laquelle Marie-Thérèse Fortin porte ces mots, ce regard sur la vie, ces fragments d'histoire, nous démontre que, plus de 30 ans après sa publication, La détresse et l'enchantement demeure une œuvre des plus pertinentes.

Voilà un modèle de femme dont toutes les générations auraient avantage à s'inspirer. Ça tombe bien, le spectacle du Théâtre du Nouveau Monde nous ramène sur un plateau d'argent cette littérature empreinte d'humanisme qu'on a malheureusement un peu oubliée. Et on a juste une envie en sortant du TNM: lire du Gabrielle Roy.

Atuvu.ca, jeudi 1er mars 2018

BIBLE URBAINE

Par Sara Thibault
2 mars 2018

«La détresse et l'enchantement» de Gabrielle Roy au Théâtre du Nouveau Monde



Douce mélancolie

Aux côtés des Marie-Claire Blais, Suzanne Jacob et Anne Hébert, Gabrielle Roy figure parmi les grandes auteures de la littérature canadienne-française. Jusqu'au 11 mars 2018, la comédienne Marie-Thèrèse Fortin prête ses traits à la plus illustre des auteures franco-manitobaines pour livrer seule sur scène des passages de son autobiographie publiée en 1984, qui raconte son enfance dans le village de Saint-Boniface jusqu'à son retour d'Europe au début de la Deuxième Guerre mondiale, en passant par ses premières années d'institutrice, son amour pour le théâtre et la découverte de sa vocation d'écrivaine.

Des 300 pages de *La détresse et l'enchantement*, Marie-Thérèse Fortin et Olivier Kemeid en ont conservé le sixième pour en faire un montage d'une cinquantaine de pages. Si l'essentiel du texte provient de ce livre, les deux auteurs ont également puisé dans d'autres oeuvres de Gabrielle Roy: *Ces enfants de ma vie*, dans *Le temps qu'il m'a manqué* et dans *La route d'Altamost*.

Le fil conducteur de ce montage réside dans la relation de l'auteure avec sa mère Mélina, qui se situe entre fusion et déchirement. Car l'émancipation de Gabrielle Roy est indissociable de l'abandon de sa mère qu'elle n'aura jamais l'occasion de revoir, cette dernière étant décédée en l'absence de l'auteure à l'été 1943. L'héritage de son milieu familial modeste traverse d'ailleurs l'œuvre de Gabrielle Roy, qui passera sa vie à donner une voix aux «petites gens» de son entourage, mais également du quartier Saint-Henri à Montréal, qui deviendra pendant quelques années son port d'attache.

À travers le récit intimiste de sa posture de Canadienne française née au Manitoba de parents d'origine québécoise, Gabrielle Roy réfléchit au fait francophone partout en Amérique du Nord. Se tracent en filigrane les difficultés de garder son identité, ainsi que de préserver son héritage familial et culturel dans une position sociale et linguistique minoritaire.

La détresse et l'enchantement raconte la résilience et la détermination de Gabrielle Roy à vivre une existence à la hauteur de ses aspirations de femme et d'auteure. Les premières minutes de la pièce illustrent d'ailleurs très bien cette prise de conscience chez la jeune femme de l'importance que revêtent pour elle les difficultés de la lutte incessante que doit mener sa mère pour faire vivre sa famille modeste et pour revendiquer son droit à vivre en français au quotidien. Femme moderne et féministe, Gabrielle Roy passera sa vie à chercher à dépasser la misère dans laquelle sa famille a vécu par le dépassement de soi dans l'écriture.

Pour ancrer *La détresse et l'enchantement* sur scène, la scénographe Véronique Bertrand a reconstitué les paysages de Petite-Rivière-Saint-François, à Charlevoix, village où s'est installée Gabrielle Roy durant de nombreux étés de sa vie pour écrire. Ainsi, la scène est occupée par un relief montagneux traversé par un immense rail de chemin de fer, alors que le fleuve et la nature sont évoqués par les éclairages d'Étienne Boucher. Bien que née en plein cœur des Prairies, c'est au bord du fleuve que Gabrielle Roy trouvera la quiétude et l'inspiration pour s'épanouir comme auteure.

Mais le clou du spectacle réside sans aucun doute dans l'interprétation magistrale de Marie-Thérèse Fortin. Celle-ci déploie tous les talents d'actrice qu'on lui connaît. Outre sa ressemblance physique frappante avec Gabrielle Roy, elle possède la sensibilité nécessaire pour mettre en relief l'insécurité et l'assurance qui cohabitent chez l'auteure.

Mais c'est surtout la grande nostalgie qui traverse l'œuvre que Marie-Thérèse Fortin arrive à rendre avec le plus d'authenticité. La comédienne arrive à se fondre dans son personnage à un point tel que l'on se surprend par moment à imaginer Gabrielle

Bible urbaine, vendredi 2 mars 2018

Roy elle-même sur scène. Elle réussit également le tour de force d'évoquer quelques personnages secondaires par de simples changements d'intonation et par un habile travail de la gestuelle.

Notons que la mise en scène nuancée d'Olivier Kemeid contribue aussi à laisser toute la place aux mots de Gabrielle Roy et à l'intimité de la rencontre avec l'auteure. Cette sobriété rare sur l'immense scène du TNM n'en est que plus appréciable.

Bible urbaine, vendredi 2 mars 2018

MON (theatre).QC.CA
moi je me fais mon théâtre

Par Alexane Roy
2 mars 2018



Près de 35 ans après qu'un infarctus l'ait emportée, voilà que Gabrielle Roy, grande icône de la littérature québécoise, reprend vie sur la scène du TNM. Pendant 90 minutes consécutives, la comédienne Marie-Thérèse Fortin lui prête généreusement corps et voix afin qu'elle puisse venir témoigner de la détresse et de l'enchantement vécus de la petite enfance à la découverte de sa véritable vocation : l'écriture. Basé sur son autobiographie posthume *La détresse et l'enchantement*, le collage éponyme retrace les grandes lignes de la période à partir de laquelle la sensation d'être étrangère dans son propre pays commence à peser lourd sur la conscience de celle-ci. C'est l'association avec le metteur en scène Olivier Kemeid qui a permis à Fortin, grande admiratrice de l'écrivaine, de concrétiser un tel projet d'adaptation. Les deux créateurs convient, donc, le public à un spectacle qui, malgré son allure de récital, se révèle plutôt assez théâtral.

Sans surprise, l'unique interprète se dévoile dans toute sa splendeur. Arrivant sur scène dans un nuage de fumée, elle apparaît déjà comme dans un songe, à la fois en personnage de théâtre et en femme accomplie. Son bonheur d'être là transparaît dans son regard passionné et convainc de son travail acharné. Malgré certaines difficultés de prononciation qui viennent quelque peu ternir l'éclat de son jeu, il est évident que ce petit défaut ne demande qu'un minime ajustement pour disparaître. D'autant plus qu'à entendre la longueur des applaudissements de la foule lors du salut de la comédienne, cette petite faiblesse semble vite oubliée. D'ailleurs, supportée par la conception vidéo mouvementée de Lionel Arnould, cette dernière réussit brillamment à nous faire voyager dans les différents lieux qui ont marqué sa mémoire. Sa force réside, néanmoins, dans son habileté à incarner les différents acteurs de son passé avec précision. Belle diversité d'intonations et d'attitudes qui garantissent le plaisir de tous !

Le texte devient rapidement un enchaînement de paroles fluides d'une surprenante vivacité. L'introduction et la conclusion qui s'avèrent un peu plus statiques et récitées s'en trouvent donc excusées. Considérée comme une femme plutôt solitaire et introvertie de son vivant, Gabrielle Roy semble avoir tout de même laissé des traces d'une insouciante jeunesse que le duo Fortin-Kemeid a su exploiter avec brio. Sans s'aventurer dans la caricature, la jeune Gabrielle s'empare du corps de son interprète pour rappeler combien la naïveté d'un enfant représente le plus bel enchantement de l'humanité malgré une vie de détresse qui s'en suit bien souvent. Accumulant les accessoires sur le bord de la mer que constitue l'espace scénique, l'actrice met en évidence tout le temps qui passe et l'inspiration utile à la création de son œuvre que lui permet d'acquérir ses expériences de vie. Devant une image aussi onirique, il est difficile de ne pas apprécier le doux son des vagues qui se font subtilement entendre à certains moments pour offrir autant une ambiance agréable que tourmentée. Difficile de ne pas en sortir enchantés.

Que ce soit l'occasion de faire connaissance avec une grande auteure d'ici ou celle d'y découvrir la forme théâtrale de l'œuvre autobiographique de cette dernière, *La détresse et l'enchantement* demeure un magnifique exemple alliant cohérence et simplicité à faire rêver.

Montheatre.qc.ca, vendredi 2 mars 2018

LA PRESSE +
Luc Boulanger
3 mars 2018

THÉÂTRE

La détresse et l'enchantement

Texte : Gabrielle Roy

Mise en scène : Olivier Kemeid

AVEC MARIE-THÉRÈSE FORTIN

Au Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 10 mars ; au Trident, à Québec, l'automne prochain

★★★½☆



Un objet de beauté



LUC BOULANGER
LA PRESSE

La Presse +, samedi 3 mars 2018

En plongeant « corps et âme » dans l'adaptation de *La détresse et l'enchantement*, Marie-Thérèse Fortin offre une grande performance d'actrice, voire un marathon théâtral qui lui vaudra probablement des médailles au passage !

La comédienne réussit son pari de nous faire réentendre et apprécier la parole importante, unique et limpide de l'auteure de Bonheur d'occasion. Malheureusement, la production à l'affiche du TNM cherche encore sa théâtralité et s'embourbe parfois dans les maladresses de sa mise en scène.

Figure incontournable de la littérature canadienne-française, Gabrielle Roy a traversé le XXe siècle à la recherche d'un sens au « long malentendu de la vie ». La richesse de son autobiographie, parue en 1984 – un an après la mort de Roy –, s'explique en ce que le destin de la femme épouse celui d'un peuple ; « une espèce destinée à être traitée en inférieure dans son propre pays ».

L'une des grandes qualités du spectacle, c'est de nous faire prendre conscience du long chemin parcouru par les minorités, autant les femmes que les francophones, depuis un siècle !

SUR LA ROUTE

Seule sur scène, Fortin multiplie les rôles et incarne plusieurs facettes des mémoires de la romancière. Elle nous transporte de Winnipeg au nord du Manitoba, de Port-Daniel à Paris, de voyages en exils. Fortin joue tour à tour l'écrivaine et sa mère, une amie anglaise et une logeuse à Paris. Dans l'une des scènes les plus savoureuses du spectacle, la jeune Gabrielle se retrouve dans un cours de théâtre donné par Charles Dullin au Théâtre de l'Atelier. Avec presque rien, la comédienne joue le grand metteur en scène français avec humour et brio.

Le périple parisien et sa passion amoureuse avec Stephen, à Londres, forment les meilleurs moments du spectacle. D'ailleurs, le montage réalisé par Fortin et le metteur en scène rend bien justice à la puissance et à la beauté de l'œuvre.

CHEMINS DE TRAVERSE

Si la pièce nous fait voyager dans l'espace-temps du livre, il y a quelque chose qui cloche dans la mise en scène d'Olivier Kemeid. Il y a trop de dialogues, trop de changements, trop d'ambiances et de déplacements dans le gigantesque décor organique de Véronique Bertrand (la scénographie, bercée par les magnifiques lumières d'Etienne Boucher, rappelle « les incommensurables espaces » de terre et de roches des Prairies ou de la Gaspésie, où la romancière a vécu).

À croire que le metteur en scène a eu peur de trop coller au texte, ajoutant d'inutiles couches théâtrales à un objet littéraire qui frise la perfection.

Malgré ce bémol, il faut se rendre au TNM voir l'une des plus grandes actrices québécoises s'abandonner pour recréer l'œuvre et la vie d'une artiste exceptionnelle.

Seule, fragile, généreuse, Marie-Thérèse Fortin est capable d'interpréter les chansons de la mystérieuse Barbara autant que les débordements de l'ineffable Germaine Lauzon. Elle n'est pas seulement une grande actrice sur scène : elle est une créatrice de grâce et de beauté.

La Presse +, samedi 3 mars 2018

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Par Elie Castiel
4 mars 2018

Critique
| SCÈNE |
4 étoiles ½

L'INVITATION AU VOYAGE

L'idée de traversée, de déplacements opportuns, de quête intérieure, d'aller à la rencontre d'autres horizons, de parvenir à une identité égale et non inférieure à celle du conquérant. Devenir écrivaine malgré les obstacles. Seule sur scène dans un décor unique qui traverse le temps comme on traverse les époques et le comportement des individus, la comédienne s'impose. Quel beau titre attribué à ce texte inachevé qu'est *La détresse et l'enchantement*, entre l'impossibilité de réaliser ses rêves et l'illusion de quelques acquis. Persévérer, se prendre en main, garder un sens de l'humour identique, authentique, courtois. Aimer sa langue, le français, avec un profond amour, mais s'intégrer à l'autre, celle de Shakespeare, car cet auteur a donné les plus beaux vers de l'Histoire littéraire anglaise et qu'il a été traduit dans toutes les langues du monde.

Il y a une double présence sur scène : celle, spirituelle de Gabrielle Roy, et Marie-Thérèse Fortin qui l'incarne en se l'appropriant le temps de livrer des paroles qui ont un sens, même aujourd'hui. Les origines franco-manitobaines de Roy et celles moyennes-orientales d'Olivier Kemeid les placent dans un no man's land (pourrait-on dire citoyen de nulle part ?), celui de l'autre et qui par persévérance, sauront guider leurs pas vers la réussite.

Cette pièce est surtout l'Histoire d'un pays en quête identitaire, au milieu d'un océan anglophone sans doute, aujourd'hui résigné, mais pas assez, à accepter cette cause noble qui consiste à se prendre en main et à décider de son destin. Il n'est pas surprenant que le TNM choisi de présenter ce beau monologue cette année. En 2018, l'identité québécoise est au cœur du débat culturel, qu'il s'agisse du théâtre, du cinéma ou d'autres disciplines de la représentation. Mais à l'intérieur de ce même débat, se glissent timidement les revendications de ceux venus d'ailleurs qui auraient voulu s'intégrer sincèrement à leur culture dàccueil.

C'est aussi cela qu'aborde *La détresse et l'enchantement*, titre à double sens qui nous pousse à remettre en question le fonctionnement stratégique du discours et du débat. Pièce politique ? Sans aucun doute ! Car la création est aussi un éveil de conscience sur les pouvoirs qui nous dirigent et dans un sens, organisent nos vies. Par le biais d'une transformation physique formidable, Marie-Thérèse Fortin s'empare gracieusement des spectateurs pour livrer un solo poétique qui rend à la langue du Québec, et à juste titre, ses lettres de noblesse. Olivier Keimed, originaire des rives du Nil, l'a compris. Sa mise en scène brille par ses changements d'époques simplement mis de l'avant grâce à des effets d'éclairage et de couleurs dont la simplicité nous bouleverse. On sent la pierre, la forêt, le bois, les petits lacs, le bruit de l'eau, la nature et l'Être.

Incontournable, tout à fait originale, d'une puissance intellectuelle hors du commun, *La détresse et l'enchantement* laisse en nos cœurs une étrange sensation de bonheur, d'accalmie et d'espoir pour un avenir politique prometteur. Ou tout du moins, conciliateur. Un monologue essentiel et percutant.

Séquences, dimanche 4 mars 2018